

L'ALGÉRIE FRANÇAISE

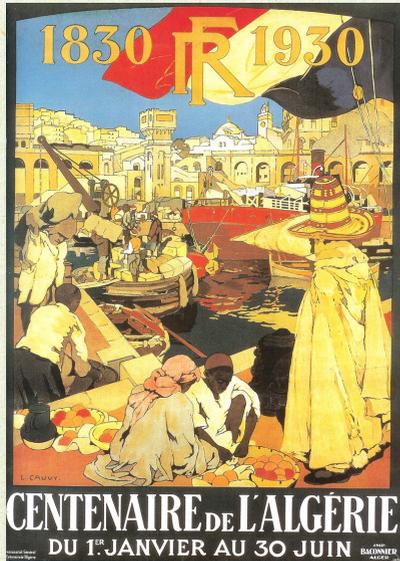
« L'Algérie c'est la France ! » Pierre Mendès France 1954

Occupé par les troupes françaises dès 1830, l'Algérie malgré l'âpre résistance de sa population, devient en 1848 partie intégrante du territoire français. Musulmans et juifs d'Algérie deviennent sous le régime de «l'Indigénat», «sujets Français», ce qui ne leur confère pas les mêmes droits que les européens. En 1870, avec la perte de l'Alsace Lorraine, un nombre grandissant de colons affluent vers l'Algérie. Leur nombre passe de 245 000 en 1872, à 500 000 en 1914. Plus de 500 000 hectares de terre sont confisqués et leur sont distribués à des prix très avantageux. Les indigènes eux, voient leur nombre passer de 2 000 000 à 5 000 000. Presque 3 millions d'hectares des meilleures terres cultivables sur 7 furent saisis par la colonisation, chassant des centaines de milliers de petits paysans, les laissant dans la misère. Les Français d'Algérie et les autochtones vivent ensemble, mais ne se mélangent pas, chaque communauté étant régie par des codes de lois différents. Le sentiment d'injustice ressenti par la communauté musulmane s'accroît lorsque les juifs d'Algérie accèdent en 1872 au même statut que les Français d'Algérie.

Peu à peu, une élite d'intellectuels commence à donner de la voix, par des manifestes, des publications, des meetings...

Plusieurs mouvements indépendantistes voient le jour, le MTLD (Mouvement Pour le Triomphe des Libertés Démocratiques), plus tard le MNA (Mouvement National Algérien), présidé par Messali Hadj, l'UPA (Union Populaire Algérienne) de Ferhat Abbas, devenu par la suite un leader du FLN. Tous revendiquent l'égalité des droits et la fin de «l'Indigénat». Bien qu'environ 70 000 indigènes aient participé à la Libération de la France et malgré l'abrogation - théorique - du statut d'«Indigénat» en 1945, rien ne change pour les indigènes.

Le mouvement indépendantiste va dès lors se radicaliser et entrer dans une phase d'action violente, via le FLN et son bras armé, l'ALN. La guerre de Libération, pour les uns, les Événements d'Algérie pour les autres, va commencer...



LES ÉVÈNEMENTS

Des massacres de Sétif à la « Toussaint Rouge »

Le 8 mai 1945, à Sétif, une manifestation autorisée d'Algériens célébrant la victoire sur l'Allemagne, infiltrée par des nationalistes algériens, tourne à l'émeute lorsqu'un policier tire sur un jeune manifestant arborant un drapeau algérien. La manifestation dégénère et on relève de nombreux morts et blessés. La colère des manifestants se retourne les jours suivants contre les colons et les fermes isolées. On dénombre plus d'une centaine de morts européens et de nombreux blessés. La répression va être impitoyable et démesurée. Tout ce que l'armée française peut rassembler d'hommes et des milices de colons, se livrent à un véritable massacre : 1 000 morts pour les autorités françaises, 45 000 pour le FLN. Aujourd'hui la plupart des historiens s'entendent sur le fait qu'il est réaliste de penser que le bilan humain se situe entre 8 000 et 10 000 morts. Un chiffre que les autorités françaises ne reconnaîtront jamais officiellement.



Le 1^{er} novembre 1954, éclate dans les Aurès et en Kabylie, une série d'attentats et d'assassinats contre des colons et l'autorité française. Ces événements connus sous le nom de «Toussaint Rouge» annoncent le début de la guerre d'Algérie. Ces actions sont initiées par le FLN, en rupture avec les autres mouvements nationalistes UDMA et MNA, qui prône la violence comme mode d'action contre l'occupant. Par sa filière égyptienne, via le Maroc ou la Tunisie, le FLN importe armes et munitions et constitue une véritable armée secrète, qui dès 1958, sous la forme d'une guérilla, est capable de tenir tête à l'armée française.



LA MAIN ROUGE

Une formidable « machine à tuer »...

Au début des années 1950, le gouvernement français doit faire face à une série d'attentats commis par l'ALN/FLN, et décide l'élimination « physique » des membres actifs et des personnes algériennes ou étrangères aidant la cause indépendantiste.

Une organisation clandestine est donc mise en place par le SDECE, les services secrets français, sous la direction de Constantin Melnik, directement aux ordres de Michel Debré, alors Premier Ministre. Son nom : **La Main Rouge**. À l'origine, La Main Rouge est un obscur groupuscule pro-français, créé à Tunis, par des colons, qui commirent quelques attentats mineurs. Le service action du SDECE va ainsi, en toute impunité, assassiner des dirigeants politiques algériens, marocains, tunisiens, un peu partout en Europe et en Afrique du Nord, mais aussi des Belges, des Allemands, des Suisses, trafiquants d'armes ou sympathisants de la cause algérienne, et grâce à des tuyaux « bidonnés », des fausses conférences de presse, attribuer ces crimes à La Main Rouge. Voitures et colis piégés, meurtres par balles, enlèvements et disparitions, corps coulés dans le béton ou jetés en pleine mer, sabotages de nombreux cargos chargés d'armes, et même assassinats par fléchettes empoisonnées... digne des meilleurs romans d'espionnage. Le SDECE va puiser dans les réservistes du fameux 11^e CHOC, bataillon parachutiste d'élite, d'où sortira le notoirement célèbre capitaine Aussaresses, mais aussi parmi les truands et voyous, dont une figure, Jo Attia, ancien compagnon d'arme de Pierrot le Fou, pour créer une véritable unité de barbouzes aguerris.

Le FLN informé de l'existence de ce service parallèle, met à son tour en place des unités, comme celle du Commandant Medjoub, pour contrer La Main Rouge, et une véritable chasse à l'homme s'engage entre les deux factions, souvent à l'avantage des services secrets français, « aidés » dans leur action par les autorités en place.

La Main Rouge sera dissoute, à la fin de la guerre, et toutes les informations la concernant classées SECRET DÉFENSE, non encore ouvertes à ce jour.



LE FLN À PARIS

MNA / FLN une guerre fratricide

En 1954, il y a environ 210 000 algériens en France, en majorité ouvriers du bâtiment ou de la métallurgie. Environ 10 000 d'entre eux sont membres du MNA (Mouvement National Algérien, ex- MTLA, parti de Messali Hadj - figure historique de l'indépendance algérienne). Dès l'arrivée du FLN en France en 1957, les deux partis entrent rapidement en conflit, principalement à cause des cotisations perçues par le MNA, convoitées par le FLN. Les combats et règlements de compte vont faire jusqu'à 4 000 victimes et tourner à l'avantage du FLN. Ce dernier va dès lors imposer un impôt révolutionnaire à la communauté algérienne, pour financer son effort de guerre. Rackets, trafics en tous genres, prostitution... vont aussi alimenter les fonds secrets du FLN. La pègre maghrébine, déjà bien implantée dans le quartier de la Goutte d'Or, réussit ainsi la prouesse de chasser une partie des caïds corses de Pigalle pour y étendre son réseau. L'argent prélevé aux algériens de France représentait jusqu'à 50% des besoins du FLN, le reste provenant des pays arabes, versé chaque mois sur des comptes en Suisse.

Dans la mise en place de sa logistique opérationnelle, logements, caches, ravitaillement, porteurs de valises, soutien pour passer les frontières, le FLN sut aussi s'entourer de nombreux sympathisants « Français » : communistes, syndicalistes ouvriers, intellectuels, ecclésiastiques, etc...

Bien structuré, le FLN en France passa alors à l'offensive : fabrication de faux papiers, édition de presse révolutionnaire clandestine, sabotage d'usines, de raffineries, attaque de commissariats, mitraillage des forces de l'ordre, incendies de réservoirs d'essence... Les actions vont alors s'enchaîner à un rythme soutenu. On dénombre pour le seul mois de septembre 1958, 56 sabotages et 242 attaques. Les attentats vont perdurer jusqu'à la Libération en 1962.



Le délégué du F.L.N. à Bonn
l'avocat Ait Ahcène
blessé dans un attentat

L'attentat de Rome
La victime désignée est un Algérien
et appartiendrait au F.L.N.

Rome (A.O.P.). — La police italienne poursuit activement son enquête sur l'attentat à la bombe qui a fait, dimanche, un mort et cinq blessés graves.
La victime désignée, Taleb Mohamed Bouhouf, n'est pas, comme on l'avait cru tout d'abord, un Algérien, né en 1922 à...
L'état de ceux-ci reste stationnaire et n'inspire pas d'inquiétude. Mais l'un d'eux devra sans doute subir l'énucléation de l'œil.
L'enquête à Rome de la réce à Rome...